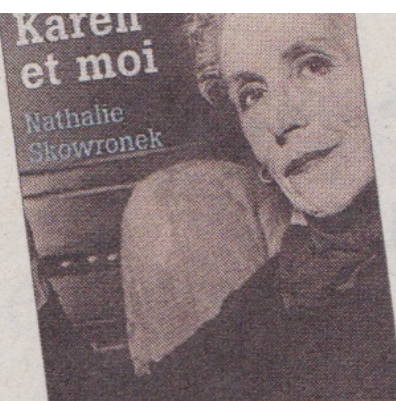


KAREN ET MOI

De Nathalie
Skowronek,
Arléa,
146 p., 15 €.



THIERRY CLERMONT

IL FAUDRAIT épuiser les superlatifs et user les épithètes élogieuses pour évoquer et vanter ce *Karen et moi*, tout de sensibilité à fleur d'encre. C'est l'histoire fragmentée et blessée de la romancière danoise Karen Blixen (1885-1962), perdue dans un Kenya colonial auprès d'un mari « *attentif et aimant* », sans plus, qui préfère les fusils aux livres. « *Cette femme au visage émacié de momie inca* » rencontrera Denys, le seul amant qui réussira à lui toucher le cœur, à l'embraser. Il y a une autre héroïne à ce récit. La narratrice qui découvre à onze ans les livres de Karen Blixen qui ne cesseront de l'accompagner dès lors, tout comme *Une saison en enfer* et *Aurélien*. Au-delà de l'exercice d'admiration, on tombe sous le charme de l'entrelacement subtil de ces deux vies de femme (marquées par la peur de l'abandon). La narratrice met du temps à naître à elle-même, à vivre pour elle-même. À se jeter dans l'écriture. Comme Karen Blixen. À faire le grand saut. Le résultat est là ; ça s'appelle *Karen et moi*.

Et c'est magistral. ■

Et c'est magistral. ■